

sion traiter, avec un égal talent, d'autres sujets, ceux même de l'ordre le plus élevé. Parmi les ouvrages qu'il a exposés, nous citerons : un *Train de bois sur le Rhin*, composition des plus originales, un *Enterrement dans les Vosges*, la *Fête-Dieu* et la *Source miraculeuse* (Salon de 1855); un *Salimbanque au moyen âge* (Salon de 1857), tableau bien conçu, d'une exécution vigoureuse, mais d'une couleur un peu trop rembrunie; les *Bretons à la porte d'une église*, pendant la messe, excursion des plus heureuses à travers les mœurs de la vieille Bretagne, et un *Enterrement sur les bords du Rhin*, belle page empreinte d'une émotion vraie et qui gagne le spectateur (Salon de 1859); le *Siege d'une ville par les Romains*, tableau aussi remarquable par l'exactitude archéologique que par les qualités de l'exécution; une *Noce alsacienne*, le *Repas de nocce* et le *Bénédictin* (Salon de 1861), charmantes toiles d'une grâce naïve et d'un aspect pittoresque; *Jésus marchant sur les eaux*, véritable marine historique du caractère le plus saisissant, et les *Pèlerins de Sainte-Odile*, jolie scène rustique qui a pris place au musée du Luxembourg (Salon de 1863); la *Fin du déluge*, composition habilement peinte, mais moins heureusement conçue que le *Jésus marchant sur les eaux*, et la *Quête au loup en Espagne*, peinture ferme et caractérisée (Salon de 1864); le *Jour des Rois*, scène de mœurs alsaciennes (1865). M. Brion a obtenu des médailles de 2^e classe en 1853, 1859, 1861, une médaille de 1^{re} classe, la croix de la Légion d'honneur, en 1863, et celle de l'ordre de Léopold de Belgique. Parmi les autres productions de ce laborieux artiste, nous devons citer encore les illustrations de *Notre-Dame de Paris* et des *Misérables*, de Victor Hugo, publiées par la librairie Hetzel, en 1864. Pour ces deux ouvrages, M. G. Brion a exécuté plus de 250 dessins.

BRION (amiral DE). V. CHABOT.

BRION DE LA RENAUDIERE (René), chirurgien français du XVIII^e siècle. Il exerçait à Thouars, en Poitou, et composa une description du corps humain en cinq ou six mille vers alexandrins. Ce poème fut publié après sa mort, sous le titre de *Anatomie en vers français*, etc. (1668, in-12).

BRIONA, nom latin de Brienne.

BRIONA SILVA, nom latin de la Brenne en Touraine.

BRIONE, s. f. Bot. Syn. de BRYONE.

BRIONES, bourg d'Espagne, prov. et à 30 kilom. N.-O. de Logrono, près de la rive droite de l'Elbe; 3,550 hab. Distillerie d'eau-de-vie; importante exportation de vin.

BRIONI (Iles), petit groupe d'îles de l'Adriatique, sur les côtes d'Illirie, vis-à-vis Pola, gouvernement et cercle de Trieste. Ces îles, dont la plus grande a 9 kilom. de circonférence, renferment des carrières de beaux marbres gris, avec lesquels ont été construits la plupart des palais de Venise.

BRIONIA, nom latin de Brionne (Eure).

BRIONNAIS ou **BIENNAIS** (le), *Ager Brionensis*, petit pays de l'ancienne province de Bourgogne, compris aujourd'hui dans l'arrondissement de Charolles (Saône-et-Loire), et dont les principales localités étaient : Semur-en-Brionnais, Saint-Christophe-en-Brionnais et Saint-Laurent-en-Brionnais.

BRIONNE s. f. (bri-o-ne — nom de ville). Comm. Toile blanche, plus ou moins fine, qui se fabrique dans le département de l'Eure, principalement à Brionne.

BRIONNE (*Brionia*), ville de France (Eure), ch.-l. de cant., arrond. et à 16 kilom. N.-E. de Bernay, sur la Rille; pop. aggl. 3,270 hab. — pop. tot. 4,032 hab. Moulins à blé et à huile, filatures de coton, de laine et de lin, fours à chaux, tanneries, briqueterie, fabrique de draps; commerce d'huiles, farines et toiles. Autrefois place forte. Brionne montre encore les débris d'un vieux donjon démolí au siècle dernier et qui avait été construit en 1090; il en reste deux pans de murs très-élevés, encore ornés de fenêtres du style roman. En 1040, il s'y tint, en présence de Guillaume le Conquérant, un concile provincial, dans lequel fut condamné l'hérésarque Berenger, qui niait la présence réelle dans l'Eucharistie. Cette ville subit au moyen âge plusieurs sièges malheureux. Henri 1^{er}, roi de France, la prit et la réduisit en cendres en 1124; le roi d'Angleterre Henri II s'en empara en 1160, Philippe-Auguste en 1194, les Anglais en 1421 et les protestants en 1562. Néanmoins, grâce à son activité et à son industrie, Brionne s'est toujours relevée de ses nombreux désastres.

BRIOSCO (André), surnommé *il Riccio* (le Frisé), statuaire et architecte, né à Padoue vers 1452, étudia particulièrement Donatello et devint un des grands artistes de son temps. C'est à lui qu'on doit l'admirable candélabre de Saint-Antoine de Padoue, le plus beau morceau connu en ce genre. Dans la même église on voit aussi de lui deux bas-reliefs : *David combattant Goliath* et *David dansant devant l'arche*. Nous possédons au Louvre quelques bronzes de Brioso, encastrés dans la porte de la salle des Cariatides. Comme architecte, son œuvre la plus remarquable est l'église de Sainte-Justine de Padoue, dont il a fourni les dessins avec Leopardi.

BRIOSCO adv. (bri-o-zo — mot ital. formé de *brio*). Mus. Avec entrain et chaleur, *con brio*. V. BRIO.

BRIO (François), ciseleur français du XVII^e siècle. On ne possède aucun renseignement sur la vie de cet artiste distingué, dont le nom même nous serait inconnu, s'il n'avait pris soin de signer ses ouvrages : *Sculpebat Franciscus Briot*, telle est l'inscription qui figure ordinairement sur les plats ou les bassins de ses aiguères. Il ajoutait parfois son portrait sur ses productions les mieux venues, mais il ne les a jamais datées. On a cru pouvoir, d'après le caractère de ses œuvres, le rattacher à la période comprise entre la fin du règne de Henri II et celui de Henri III. M. Paul Mantz, dans son remarquable travail intitulé *Recherches sur l'orfèvrerie française*, a porté le jugement suivant sur le talent de Briot : « Une imagination singulièrement bien douée, mais qui doit beaucoup aussi à l'étude du style de Polydore de Caravage, un goût délicat dans le dessin des figurines en demi-relief, un talent réel pour modeler d'abord avec de la cire et pour ciserler ensuite dans l'étain fondu les arabesques et les rinceaux roulés, telles sont les qualités principales de François Briot. » Les seuls ouvrages que l'on connaisse de cet artiste sont des aiguères d'étain, qui sont presque toutes de la même forme, mais dont la décoration est très-variée. Un exemplaire en argent, que l'on croit unique, a été apporté, il y a une quarantaine d'années, à la Monnaie de Rouen, où il a été fondu. M. P. Mantz rapporte le fait, qu'il dit tenir de M. André Potier, bibliothécaire de Rouen. Des deux aiguères que possède le musée de Cluny, l'une (n^o 1,364) a la panse de la buire ornée des figures de la Foi, de l'Espérance et de la Charité; l'autre (n^o 1,365), qui était primitivement dorée, offre des sujets tirés de l'histoire de la chaste Susanne. Des arabesques d'une grande richesse entourent ces sujets, ainsi que les médaillons à figures emblématiques dont le bassin de chaque aiguère est décoré.

BRIO (Nicolas), graveur général des monnaies sous le règne de Louis XIII, était probablement de la même famille que le précédent. On lui attribue l'invention du balancier pour frapper les monnaies, bien que cet instrument semble lui être antérieur, ainsi qu'il résulte de cette phrase de Leblanc, à la page 268 de son *Traité historique des monnaies* : « Jamais les monnaies n'avaient été aussi belles ni si bien monnayées qu'elles le furent du temps de Henri Second, à cause du *balancier qu'on inventa* pour les marquer. » Il est vrai que, plus loin, à la page 302, le même auteur se plaint de l'opposition qu'a rencontrée cet habile artiste lorsqu'il présenta ses dessins et qu'il voulut faire adopter la *presse*, le *balancier*, le *coupoir* et le *laminoir*, et que le chagrin de trouver si peu de protection en France l'obligea de porter en Angleterre ses machines. Briot fit une infinité d'épreuves en présence de MM. de Châteauneuf, de Boissieu et de Marillac. Henri Poullain donne l'explication d'une de ces épreuves qui furent faites devant lui en 1617, mais il n'est question alors que de deux quarts de cercle gravés que Briot faisait mouvoir comme le laminoir, pour imprimer les monnaies, et il n'est nullement question de balancier. Quoi qu'il en soit du système découvert par Nicolas Briot, il n'en est pas moins acquis à l'histoire que, semblable à tant d'autres inventeurs de notre pays, il fut tellement découragé dès le début, qu'il passa en Angleterre, où il fabriqua les plus belles monnaies du monde. Ce fut seulement en 1628, onze ans après l'épreuve dont il est parlé ci-dessus, que Briot se présenta devant Charles 1^{er}, qui l'accueillit très-favorablement, lui fit expédier, le 26 décembre, des lettres de naturalisation, et, en 1633, lui donna l'office de l'un des chefs graveurs de la Tour de Londres. Briot n'était pas seulement un habile mécanicien, c'était aussi un artiste distingué; on a, signées de lui, de belles médailles de Charles 1^{er}, qui peuvent entrer en comparaison avec celles du célèbre Warrin. La date de la naissance de Nicolas Briot est incertaine : Ruding (*Annals of the coinage*, etc.), en mentionnant son arrivée en Angleterre, dit qu'il est natif de Lorraine; la date de sa mort est aussi peu certaine. Pourtant, dans une requête datée de 1650 et présentée au parlement anglais, sous la république, par Pierre Blondeau, mécanicien français, qui avait aussi perfectionné les moyens de frapper les monnaies, il est parlé d'un Irlandais, nommé David Rammage, qui avait été domestique de feu maître Briot, et qui lui forgeait ses outils. La mort de Nicolas Briot serait donc survenue avant 1650. On a de Briot un livre intitulé : *Raisons, moyens et propositions pour faire toutes monnaies du royaume, à l'aventure, uniformes, et faire cesser toutes falsifications*, etc. (Paris, 1615, in-80).

BRIO (Pierre), littérateur français du XVIII^e siècle, s'est fait connaître en publiant plusieurs traductions estimées d'ouvrages anglais. Nous citerons : *Histoire naturelle d'Irlande*, de G. Boate (Paris, 1666); *Histoire de la religion des Bantans*, de Henri Lord (1667); *Histoire des singularités naturelles d'Angleterre, d'Ecosse et du pays de Galles*, de Childey (1667); *Histoire de l'empire ottoman*, de Ricault (1709).

BRIO (Pierre-Joseph), homme politique,

né en 1771, à Orchamps (Franche-Comté), mort à Auteuil en 1827. Professeur de rhétorique, il s'enrôla en 1792 avec ses élèves et fit honorablement la première campagne de la Révolution, parut l'année suivante à la barre de la Convention comme député extraordinaire de Besançon, fut proscrit comme fédéraliste à cause de son attachement à la politique des girondins, et se réfugia dans les armées. Délégué par les représentants en mission pour présider à l'établissement d'une manufacture d'horlogerie à Besançon, il obtint l'immigration de deux mille horlogers suisses et fonda le premier établissement de ce genre que la France ait possédé. Proscrit de nouveau pendant la réaction thermidorienne, et cette fois sous prétexte de terrorisme, il se réfugia encore dans les camps, assista à la fameuse retraite de Moreau, fut fait deux fois prisonnier, s'échappa, fut nommé accusateur public près le tribunal criminel du Doubs, puis député au conseil des Cinq-Cents. Il y soutint chaleureusement la cause républicaine, combattit la politique de bascule du Directoire, résista avec énergie au coup d'État du 18 brumaire, remplit néanmoins quelques emplois importants sous le Consulat, puis dans le royaume de Naples sous Joseph et Murat, et rentra dans la vie privée quand ce dernier se fut déclaré contre la France. On a de lui quelques opuscules politiques.

BRIO (Pierre-François), chirurgien français, frère du précédent, né à Orchamps en 1773, mort en 1826. Après avoir commencé ses études de chirurgien à Besançon, il fut successivement attaché aux hôpitaux des armées du Rhin, d'Helvétie et d'Italie, et connu à Plaisance le célèbre Scarpa, qui l'initia à l'étude des maladies des yeux. Il quitta le service en 1802, et, après s'être fait recevoir docteur en chirurgie à Paris, il s'établit à Besançon, où il fut appelé à une chaire d'anatomie en 1806. Ses principaux ouvrages sont : *Essai sur les tumeurs formées par le sang artériel* (Paris, 1802); *Mémoire sur les forces* (1809); *Histoire des progrès de la chirurgie militaire en France pendant les guerres de la Révolution* (1817), ouvrage couronné par la Société médicale de Paris; *De l'influence de La Peyronie sur le lustre et les progrès de la chirurgie française* (1820). On lui doit une traduction du *Traité des accouchements* de Stein (1804, 2 vol.).

BRIO (Charles), mathématicien, né à Saint-Hippolyte (Doubs) en 1817. Il a occupé successivement les chaires de mathématiques au collège royal d'Orléans, à la Faculté des sciences de Lyon, au lycée Bonaparte, au lycée Saint-Louis, etc. En 1855, il a été nommé maître de conférences de mécanique et d'astronomie à l'Ecole normale. C'est un de nos professeurs les plus distingués. Il a publié des traités qui forment un cours complet de mathématiques, soit seul, soit en collaboration avec le professeur Vacquant. Il s'est en outre associé aux travaux de M. Bouquet, et il a donné avec lui des *Leçons nouvelles de géométrie analytique* (2^e édit. 1851), et des mémoires du plus haut intérêt sur l'*Etude des fonctions définies par des équations différentielles*.

BRIO s. f. (bri-o-te). Bot. Variété d'anémone à peluche.

BRIOU (Pierre-Charles PARSEVAL, comte DE), général français, né au château de Briou, près de Beaugency en 1743, mort en 1822. Après avoir pris part à la guerre de Sept ans, comme capitaine de cavalerie, il entra dans les gardes du corps, et se trouva près de Louis XVI pendant la nuit du 5 au 6 octobre 1789. Il émigra en 1791, fit la campagne de 1792, passa en Allemagne, fut nommé directeur de l'Ecole militaire de Skour, qu'il quitta parce qu'on ne voulait pas qu'il y établît les principes d'enseignement de l'Ecole militaire de France; puis il passa au service de la Russie avec le grade de général-major. Plus tard, Louis XVIII le nomma son chargé d'affaires à Saint-Petersbourg, où il resta jusqu'en 1814. De retour en France, il fut nommé chef d'escadron des gardes du corps, et, après les Cent-Jours, il reçut la retraite de lieutenant général et la grand-croix de l'ordre de Saint-Louis.

BRIOUDE (*Brivas*), ville de France (Haute-Loire), ch.-l. d'arrond. et de cant. près de la rive gauche de l'Allier, à 64 kilom. N.-O. du Puy; pop. aggl. 4,745 h. — pop. tot. 4,932 h. L'arrondissement renferme 8 cantons, 106 communes, 81,290 hab. Tribunaux de 1^{re} instance et de commerce, collège communal. Fabriques de toiles, toiles et lainages; commerce de vins, chanvre et antimoine. Cette ville se recommande par son église paroissiale de Saint-Julien, construction du XI^e siècle qui présente un des plus beaux échantillons du style byzantin. Les sculptures du portail et des chapiteaux de la nef, les fresques anciennes de la chapelle Saint-Michel appellent surtout l'attention.

Brioude, ville très-ancienne, mentionnée par Sidoine Apollinaire, sous le nom de *Brivas*, fut successivement prise et pillée par Théodoric en 552, par les Sarrasins en 752, par le vicomte de Polignac, qui l'incendia en 1179. Dès les premiers jours de la Réforme, cette ville embrassa le protestantisme, par haine contre ses chanoines, qu'elle expulsa; mais bientôt elle fut reprise par les catholiques, et les troubles s'apaisèrent peu à peu.

BRIOUDE (VIEILLE). V. VIEILLE-BRIOUDE.

BRIOUX, bourg de France (Deux-Sèvres), ch.-l. de cant., arrond. et à 11 kilom. S.-O. de Melle; pop. aggl. 548 h. — pop. tot. 1,196 h. Tuileries, commerce de mulets, chevaux et bestiaux. Aux environs, on a récemment découvert des tombeaux romains, des traces de voies romaines et autres débris d'antiquités. Le territoire qui environne ce bourg s'appelait autrefois le Brioux.

BRIOUZE, bourg de France (Orne), ch.-l. de cant., arrond. et à 40 kilom. S.-O. d'Argentan; pop. aggl. 902 h. — pop. tot. 1,848 h. Fabriques de couils et toiles de coton. L'église possède un beau portail roman avec chapiteaux sculptés.

BRIOVERA, nom latin de Saint-Lô.

BRIQUAILLONS s. m. pl. (bri-kà-lon; II mll. — rad. *brique*). Constr. Vieux morceaux de briques cassées.

BRIQUE s. f. (bri-ke. — Les anciens étymologistes, dont l'école est représentée par Ménage, prétendaient que le mot *brique* dérivait du latin, et qu'on le retrouvait dans le verbe *imbricare*, et le participe *imbricatus*, disposé en forme de gouttière. Ménage assignait à ce verbe un radical imaginaire *brica*, tandis qu'il est évident qu'*imbricare* dérive tout simplement du mot *imber*, pluie; *imbrear*, gouttière, etc. D'un autre côté, les langues celtiques nous offrent des analogies incontestables; le breton dit *briken*, brique; l'irlandais, *bric*; l'écoisais, *brice*, etc., tous mots dérivés de *pri*, *priiz*, *bry*, etc., signifiant argile et entrant dans la composition d'un grand nombre de noms de lieux et de villes sous la forme *bray* : *Cambrai*, *Follembray*, etc. — Le mot français *brique* dérive du nom de la matière dont est fait l'objet; le mot italien *quadrello*, même sens, de sa forme extérieure carrée. M. Delâtre rattache le mot *brique* à une racine germanique *brech*, *brack*, etc., rompre, briser, qu'on retrouve dans *brechen*, casser, *gabrikan*, rompre, l'écoisais *bricke*, l'anglais *brick*, même sens qu'en français. En Franche-Comté, à Lyon et à Genève, le mot *brique* a conservé sa signification primitive de morceau; ainsi on dit : « Voilà ma jolie pipe en brique; » a cassé ce pot et il en a jeté les briques. » Autrement, on écrivait *bric*, et nous employons encore cette forme quand nous disons marchand de *bric-à-brac* — de morceaux, de débris. — Partant de cette hypothèse, qui, du reste, n'a rien d'inraisonnable, M. Delâtre groupe autour de *brique* toute une famille de mots : *Briquet*, petite pièce d'acier dont on se sert pour tirer du feu d'un caillou, sabre court et peu recourbé à l'usage de l'infanterie : — *gabrikan*, rompre, couper — *brika*, suédois, plat de bois; italien *bricco*; turc *z-brig*, bouillotte; anglais *brig* ou *brick*, bâtiment à deux mâts qui a son grand mât incliné vers l'arrière et qui ressemble de loin à un *bricco* italien. La plupart des navires, ajoute M. Delâtre, pour justifier cette dernière étymologie, doivent leur nom à quelque analogie de même nature. *Vaisseau* signifie proprement un vase, un contenant quelconque; *kumbè*, *khantharos*, *skaphos*, signifient en même temps un vase, une coupe et une barque. *Briccia*, italien, *miette*, *fragment*; *bricciola*, machine à lancer des pierres : *bricole*, retour de la balle au jeu de paume lorsqu'elle a frappé une des murailles de côté; partie du harnais d'un cheval de trait contre laquelle s'appuie son poitrail; *bricoler*, jouer de bricole, ne pas aller droit; *briga* en provençal et en italien, miette de pain. Avec l'espagnol *brega* dans le sens de querelle, dispute, littéralement *rupture*, nous entrons dans une autre série de mots non moins importants : *brigue*, manœuvre secrète, détournée, cabale; *briguer*, par métonymie solliciter, importuner; *bergante*, en espagnol, *coquin*, *vaurien*; *brigante*, en italien, *intrigant*, *importun*; *brigand*. Ce mot vient, dit M. Delâtre, de *brigner*, comme *coquin* de *coquus*, cuisinier; *frigon* de *fripe*, guenille; *queux*, de *queude*, corps de métier. *Manant*, *paysan*, *villain*, *rustre*, *goujat*, n'étaient pas non plus des termes injurieux à l'origine, ils ne le sont devenus que depuis. *Brigantin*, de *brigantine*, petit bâtiment de corsaires; *brigantine*, voile particulière aux *brigantins*; *brigata*, en italien, et *brigada* en espagnol, un certain nombre de personnes briguées, c'est-à-dire *priées*, *convoquées*; *brigade*, troupe de gens, puis corps de troupe composé de plusieurs bataillons ou régiments sous le commandement d'un officier général; un certain nombre d'ouvriers ou de matelots réunis pour travailler, etc. Nous nous sommes étendu peut-être un peu trop longuement sur cette nombreuse famille de mots que nous donne la racine *bri*, *bric*, etc.; mais nous ne donnons tous ces détails qu'à titre de curiosités philologiques, et nous sommes tout disposé à partager l'avis du lecteur qui s'en tiendra à la première partie de ce long développement). Sorte de pierre factice, fabriquée avec de la terre grasse que l'on fait sécher et cuire le plus ordinairement, et à laquelle on donne une forme régulière. Le plus souvent celle d'un prisme rectangulaire : *Brique cuite*. *Brique crue*. *Briques réfractaires*. *Mur*, *voûte* de *Brique*. *Auguste se vantait d'avoir trouvé Rome de Brique*, et de l'avoir laissée de marbre. (Fonten.) *Les Briques employées à la construction de pres-*